

Projet 2018-2022, « Lettres Idées Savoirs » EA 4395 LIS

« Articulations et frontières du littéraire et du philosophique »

Le projet scientifique du LIS, pour les cinq années à venir, consiste en une réflexion sur les « Articulations et frontières des discours littéraire et philosophique ». Ce projet à la fois s'inscrit dans une certaine continuité par rapport à l'ancien projet, nous allons voir en quoi ; il se fonde également sur des recherches déjà actives au sein du laboratoire, ou bien qui sont elles-mêmes en projet – nous mentionnerons, à la suite de la présentation de ce projet d'équipe, les projets individuels qui le prolongent et le diversifient ; enfin, ce projet propose à l'équipe un nouvel objet qui est l'occasion d'une réflexion sur le sens même de ce qui fait son unité et sa richesse, puisque notre laboratoire est essentiellement composé de chercheurs en littérature et en philosophie.

Le projet scientifique à cinq ans s'inscrit d'abord dans la continuité *méthodologique* de l'ancien projet, qui avait pour thème : « Approches de la souffrance ». Ce projet sur la souffrance, qui s'est d'abord décliné en un séminaire de travail pluriannuel organisé autour d'interventions de membres permanents de l'équipe, de doctorants et de chercheurs invités, ainsi qu'en deux colloques internationaux en 2016 et 2018 (le premier sur les « Représentations de la souffrance », le second sur « Souffrance : pratiques et remèdes »), a permis une véritable articulation, sur la question de la souffrance, des discours littéraire et philosophique, auxquels il faut ajouter l'approche médicale, très présente notamment lors des deux colloques : il s'agissait bien d'articulation et non de juxtaposition, puisqu'au cours de ces travaux l'interrogation a toujours porté, que ce soit par les approches littéraires ou bien philosophiques, sur la rhétorique de la souffrance en même temps que sur la conceptualisation des manières de penser, de sentir et d'agir avec cette souffrance, du côté de ceux qui l'éprouvent comme de ceux qui tentent d'y remédier.

Cet entrelacs des approches littéraire et philosophique, soutenues par d'autres perspectives venant notamment de la médecine ou des sciences humaines (en particulier Histoire, linguistique, psychanalyse...), a également été travaillé dans le cadre d'autres projets portés par des chercheurs ou des groupes de chercheurs du LIS. Citons ici deux foyers de recherche pouvant illustrer ce dialogue inter-disciplinaire.

L'un, en lien avec le travail de l'équipe sur la souffrance, concerne les rapports entre médecine et récit, à propos desquels certains chercheurs du LIS (membres titulaire, doctorant ou associé : respectivement, Roberto Poma, Christian Delorenzo et Daniele Lorenzini) font valoir qu'en interrogeant la problématisation du biologique par le biographique, il est possible d'étudier l'apport du récit et des outils narratologiques dans la compréhension que les soignants, le malade et son entourage ont de l'expérience de la maladie dans sa complexité. Puisque l'itinéraire de la maladie est jalonné de récits partagés, il est apparu comme important de mettre au centre de l'attention le vaste champ de la « médecine narrative » : située à la croisée de la médecine, de la littérature et de l'éthique, elle fournit un éclairage essentiel pour des soins plus efficaces et humains. Un colloque a été organisé sur ces enjeux liant philosophie et littérature, ainsi que des approches relevant de la médecine et des sciences humaines : « Médecine et récit. La maladie comme expérience biographique », Université Paris-Est Créteil/Columbia Global Centers – Paris, 19-20 octobre 2017. De façon plus générale, tout le travail de Roberto Poma, maître de conférences HDR en philosophie, mobilise les perspectives littéraire, philosophique et scientifique sur des objets relevant de l'histoire de la médecine.

L'autre foyer de recherches, au LIS, illustrant la collaboration des approches philosophique et littéraire, en liant avec des perspectives en sciences humaines, concerne les rapports entre enfance et éducation : les travaux de Bérengère Kolly (MCF en sciences de

l'éducation), de Ronan Le Roux (MCF en sciences de l'information et de la communication), de Karine Gros (MCF en littérature), de Pascal Sévérac (MCF en philosophie), d'Irène Pereira (PRAG à l'ESPE, comme ses collègues), de Marie-Emmanuelle Plagnol (professeur de littérature) et font dialoguer ces perspectives. Remarquable à ce titre est le colloque international « Jeunes chercheurs et chercheuses » organisé en novembre 2016 par Jeanne Chiron (doctorante du LIS sous la direction de M-E Plagnol jusqu'en 2016 et depuis MCF à l'université de Rouen et rattachée au LIS comme membre associée) et par Andréane Audy-Trottier (membre associée du LIS et rattachée à l'UQTR, université du Québec à Trois-Rivières) sur « L'enfance sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles) : Représentations et postures éducatives ». Ce colloque a pu souligner combien la question des représentations de l'enfance et de l'émergence de nouvelles postures éducatives sous l'Ancien Régime dépassait le champ des études littéraires. Ainsi, ont été accueillis dans ce colloque des chercheurs en début de carrière (étudiants à la maîtrise ou au master, ainsi que des doctorants, postdoctorants et jeunes chercheurs) œuvrant dans les différents champs des sciences humaines – de la littérature à la philosophie, en passant par l'histoire (de l'éducation, des mentalités, de l'art, de la médecine et du corps, etc.).

Cet ensemble de travaux a donc permis une véritable confrontation des discours littéraire et philosophique sur différents objets intéressant les chercheurs du LIS ; mais ils ne prenaient pas cette confrontation même comme objet de réflexion.

Ce fut chose faite par le travail mené au sein du séminaire doctoral, consacré à « L'hybride », organisé en cinq séances et une journée d'études de janvier à juin 2017 par les deux doctorantes (Agnès Edel-Roy et Julitte Stiou) avec Vincent Ferré, leur directeur de thèse : ce séminaire avait pour objectif de créer un espace de réflexion commun aux doctorants du LIS, en littérature et philosophie, d'engager un questionnement commun sur les frontières des disciplines – une problématique au centre de la constitution historique du laboratoire du LIS. En un sens, les doctorants ont montré la voie à toute l'équipe : ils ont conduit l'ensemble des membres du laboratoire à prendre conscience de l'importance de cet objet pour eux, et ainsi l'équipe, en même temps qu'elle se projetait dans l'avenir via le travail préparatoire sur cette nouvelle thématique, pouvait se ressaisir de sa propre origine, et de ce qui lui a donné sens – le LIS étant effectivement né, il y a quelques années, de la fusion d'équipes qui accueillaient des chercheurs en philosophie et en littérature (modernistes et comparatistes).

Le projet à cinq ans autour des articulations et des frontières du littéraire et du philosophique, en lien avec les discours des sciences humaines (en particulier l'Histoire), sociales et médicales, a ainsi fait, depuis un an, l'objet de travaux de préparation, sous forme de quatre interventions de membres titulaires dans le séminaire d'équipe en 2017/2018 : diverses pistes de réflexion et hypothèses de recherche se sont dessinées, à la fois à l'intérieur de chacun des trois axes du laboratoire, mais aussi entre eux.

Le premier axe du LIS, intitulé « Idées : histoire et débats », a mis en avant (en particulier par l'intervention de Guillaume Leblanc en janvier 2018 et celle de François Dachet, membre émérite, en mars 2018) la nécessité d'élaborer une théorie du « voisinage » des disciplines philosophique et littéraire, et ce dans un ménage non pas à deux, mais à trois – le troisième terme permettant cette cohabitation entre philosophie et littérature étant les sciences sociales, pour lesquelles cet axe a un intérêt tout particulier, qui a été à l'origine de la création récente d'un pôle de philosophie sociale, se donnant pour tâche une analyse critique de la société.

L'axe 2 du LIS « Poétique et rhétorique des textes » a posé le problème de l'articulation du philosophique et du littéraire à partir d'une interrogation sur les rapports entre la figure du rhéteur et celle du philosophe chez les romains – le champ philosophique et le champ rhétorique

constituant, avec le monde des médecins, les trois grands pôles autour desquels s'articulait le monde romain. Une question a ainsi été formulée (par Charles Guérin, Professeur de langue et littérature latines, en mai 2018), qui devra être approfondie, et qui permet de dépasser l'opposition, parmi les spécialistes, entre les tenants d'une conception réaliste de la philosophie à Rome, et les partisans d'une conception purement esthétique et ludique de la philosophie à cette époque : cette question est celle de la réception des discours, qui n'oppose pas grossièrement une éloquence ludique à une philosophie sérieuse, mais est sensible à des degrés distincts dans la pratique d'un discours revendiquant son attachement à tel ou tel espace du monde des lettrés.

Enfin, l'axe 3 du LIS, « Échanges culturels et francophonie », entend travailler (selon les perspectives développées par Yolaine Parisot en mars 2018) la question du « passage » des frontières notamment à partir d'une réflexion sur la pratique du *passing* telle qu'elle est reprise et fictionalisée dans la littérature, pratique qui devient la métaphore du refus des cloisonnements culturels ou épistémologiques : l'interrogation est alors portée sur le pouvoir de la fiction, en tant qu'elle phagocyte son contraire (le factuel, la non-fiction, le documentaire), et qu'elle contribue, avec les autres savoirs, à l'utopie d'un monde différent. Ainsi, pour penser l'existence (ou le dépassement) des frontières entre philosophie et littérature faut-il, ici aussi, comme dans la perspective adoptée par l'axe 1, recourir aux sciences sociales – histoire, anthropologie, politique –, c'est-à-dire à la fois aux savoirs positifs qu'elles délivrent et à leur potentiel d'inventivité.

Ainsi, l'enjeu principal de cette réflexion sur les frontières – mais sans doute faudra-t-il, on l'aura compris, commencer cette réflexion collective par remettre en question ce terme de « frontières » – entre discours littéraire et philosophique est d'emblée d'éviter deux positions, voire deux postures : éviter autant que possible que la philosophie regarde la littérature par en haut pour en faire précisément la philosophie, au sens du génitif objectif (philosophie de la littérature) ; mais éviter également que la littérature se pense comme l'exemplification de la philosophie (littérature de la philosophie) – deux attitudes de surplomb qui ont en commun de signifier par avance ce qu'est le littéraire et ce qu'est le philosophique. Le programme consistera plutôt à penser quel type de voisinage, et partant de cohabitation (avec ce que cela implique de vie dans les parties privatives et dans les parties communes), est possible entre philosophie et littérature : quel type de représentation on peut se faire de leurs discours, quel type de confrontation entre elles on peut opérer, et ce grâce à la richesse des sciences humaines et sociales, à l'apport desquelles les travaux du LIS sont toujours sensibles.

Le LIS reconduira le dispositif associant séminaire annuel associés à deux colloques, en 2020 et 2022, l'appel à communications étant, dès le séminaire (4 séances en 2019/2020, 5 en 2020-2021, etc.), ouvert comme précédemment aux doctorantes et doctorants.